

Déjà en 1838 un médecin newyorkais réussissait à insinuer dans la trachée, avec une témérité toute américaine de fortes solutions de nitrate d'argent et en obtenait de vrais succès.

Quelques années plus tard reconnaissant ses erreurs d'avoir employé des substances aussi dangereuses, il reprenait ses travaux et présentait à l'académie de Médecine de New-York une communication importante, la première sur ce sujet, accompagnée d'une statistique de plus de 106 cas dont 70 de tuberculose. Sur ce nombre total plus du $\frac{1}{3}$ après un traitement de durée variable furent congédiés comme apparemment guéris, et tous les autres cas, 7 exceptés, furent améliorés plus ou moins et pas un seul ne subit d'aggravation due à cette médication hardie.

Et pourtant quelle technique imparfaite ! on ne connaissait pas encore la laryngoscopie et pour faciliter les manipulations on ne possédait pas encore la précieuse cocaïne.

Malgré l'imperfection forcée de ce traitement n'est-il pas intéressant de noter, que cette statistique encourageante se rapproche d'une manière étonnante de celle de Malassez publiée récemment. Mais les beaux résultats obtenus, et la sanction de l'académie de médecine qui avait été forcée de se rendre à l'évidence par la rigoureuse clarté et l'identification parfaite des cas rapportés, ne purent empêcher le traitement de Green de tomber en dissuétude à cause de la difficulté presque insurmontable de son exécution.

Mais quand naquit la laryngoscopie, quand parut la cocaïne et que l'expérimentation biologique eut prouvé l'inocuité parfaite des injections trachéales, plusieurs spécialistes distingués américains reprirent les travaux incomplets de Green et donnèrent aux injections trachéales une place dans la thérapeutique pulmonaire d'où elles ne sortiront plus. Dois je nommer les Drs Muir, Coakley et Lindley Barton de l'Hôpital Bellevue sur un article duquel je me suis inspiré pour commencer à pratiquer moi-même ces injections en 1896.

Messieurs, l'innervation toute spéciale et si complexe de la trachée et des bronches rend compte de la multiplicité des causes souvent éloignées qui peuvent provoquer dans l'appareil respiratoire des phénomènes réflexes dont le plus remarquable entre tous est la toux.

La toux, phénomène purement nerveux et commun au larynx, à la trachée et aux bronches, se produit toutes les fois qu'il s'exerce une action irritante sur les troncs ou les extrémités terminales des nerfs qui leur envoient des prolongements. Ces troncs nerveux sont le grand sympathique et le pneumo-gastrique avec ses récurrents dont les bandes se rami-